

Marseille monte dans les tours

L'OM tourne à plein régime en ce moment. Mais ça reste toujours plus difficile en Coupe d'Europe.

DONETSK (UKR)
de notre envoyé spécial

L'IDÉE D'UN RENOUVEAU, quasiment d'une renaissance, affleure. L'OM ressort les griffes en une fin de saison qui projette des ambitions majeures. Le Championnat et la Coupe de l'UEFA se chevauchent dans les cœurs olympiques et il y a quelque ironie à imaginer une demi-finale contre le PSG, l'ennemi adoré, dans un pays où le continent n'a jamais vraiment offert ses fleurs.

D'accord, ce n'est peut-être pas de la grande Europe dont nous parlons, mais elle correspond à notre Ligue 1 et elle suffit à la construction d'un palmarès. Personne ne crachera sur la Coupe, quelle que soit la taille de ses oreilles, et surtout pas l'OM, devenu en 2009 une sorte de destructeur en version originale. Pas encore en version sous-titrée toutefois.

Les duels Marseille - Pays-Bas (*) lors des tours précédents ont rappelé que l'équilibre reste éminemment fragile loin de nos frontières, où l'absence de Brandao, non qualifié, pèse visiblement sur le travail collectif. Les succès acquis, l'un (Twente) aux tirs au but après avoir été battu à domicile, l'autre (Ajax) au bout du temps additionnel de la prolongation, prouvent que la marge est réduite au minimum dans cette compétition.

Mais, que ce soit sur ce terrain-là ou dans l'Hexagone, une constatation s'impose : le sort tourne toujours en faveur de l'OM, ces derniers temps. Sinon, qui aurait imaginé le défenseur anglais Tyrone Mears inscrire le but de la qualification contre l'Ajax d'un coup de casque ? Miser sur ce dénouement aurait rapporté un paquet d'euros sur des sites de paris en ligne...

Attention aux cartons

Cette évidence renforce les rêves marseillais à un souffle d'Istanbul, lieu de la finale, le 20 mai prochain, mais elle souligne en creux la part d'incertitude qui règne sur le parcours de l'OM en UEFA. Une élimination contre Donetsk ferait pourtant mauvais effet. Non pas que les Ukrainiens soient d'un faible tonnage, mais leur classement actuel en Championnat (2^e avec 15 points de retard sur Kiev) et leur manque de

reconnaissance internationale n'aident pas à assoier une réputation.

Les Marseillais devront donc se battre contre l'idée extérieure d'une certaine facilité, alors que le Chakhtior Donetsk, reversé de la C1, s'est imposé à Barcelone (3-2) en poule avant de vaincre Tottenham (2-0) et Moscou (2-0) en UEFA.

Transféré du club ukrainien lors du mercato d'hiver, Brandao, venu donner des conseils et revoir des amis, préviendra que la phalange brésilienne locale pourrait créer des tracas si l'on ne s'en méfie pas. Recevoir au retour peut-il jouer un rôle déterminant ? L'élimination aux tirs au but inscrite à l'extérieur contre le Zenith Saint-Petersbourg (3-1, 0-2), l'an passé, en huitièmes de finale, aurait tendance à le confirmer, mais les succès néerlandais acquis récemment orientent vers d'autres théories.

En tout cas, les Marseillais devront soigner leur entame, parfois délicate. Comme contre Nantes (2-0), à l'Ajax ou à Saint-Étienne (3-0) quand Gerets n'a pas hésité à sortir des titulaires à la mi-temps. Cela ne marchera pas à tous les coups. On peut ici oublier l'argument du temps et du voyage : il faisait 15 °C quand l'OM a débarqué à l'heure du match mardi soir, un peu moins hier... et les Ukrainiens auront des heures de vol, la semaine prochaine, dans un parfait équilibre des voyages.

Gerets, qui n'a jamais dépassé ce cap des quarts de finale en tant qu'entraîneur, va devoir composer, peut-être reposer certains, pour garder toute la fraîcheur avant les semaines chaudes qui s'annoncent. Il a hésité entre un 4-2-3-1 et un 4-3-3 avec Modeste Mbami devant la défense, sorte de sécurité supplémentaire dans un environnement hostile.

Il faudra préserver d'abord toutes les chances de qualification et tenter de restreindre certaines ardeurs : Ben Arfa, Cheyrou, Taiwo, Koné, Niang et Valbuena sont, en effet, susceptibles, en cas de jaune, d'éclipser d'une suspension. Cela ferait beaucoup et il serait alors judicieux d'avoir assuré l'essentiel avant...

HERVÉ PENOT

(*) Twente en seizièmes de finale (0-1, 1-0, 7-6 aux t.a.b.) puis l'Ajax d'Amsterdam en huitièmes (2-1, 2-2 a.p.).



Niang, expert européen

À l'OM, le Sénégalais est (avec Taiwo) celui qui a disputé le plus de matches européens, y marquant presque autant qu'un certain Jean-Pierre Papin.

DONETSK —
de notre envoyé spécial

LE CHAKHTIOR DONETSK ne retrouvera pas ce soir Brandao (non qualifié) face à lui, mais il n'a pas de quoi s'en féliciter, Marseille étant, en 2009, aussi performant en Coupe de l'UEFA qu'en Championnat. En L1, Brandao évolue en pointe, en UEFA, c'est Mamadou Niang. Et l'attaquant sénégalais adore les soirs de Coupe d'Europe. Marseille l'a appris très vite. À son arrivée, à l'été 2005, il avait inscrit quatre de ses cinq premiers buts marseillais en Coupe Intertoto. Et c'est au sortir d'une cure européenne qu'il a assommé Saint-Étienne dimanche soir (3-0) avec son doublé. En difficulté après son retour de blessure (fracture du métatarse) fin février, il a retrouvé le chemin des filets en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA contre l'Ajax d'Amsterdam (2-1, 2-2 a.p., un but à l'aller, un but au retour). Dans l'histoire de l'OM, il est, avec Taye Taiwo, le joueur qui a disputé le plus de matches européens (41). Et il se situe, avec

19 buts, au deuxième rang des buteurs marseillais en Coupe d'Europe, derrière Jean-Pierre Papin (23 buts). « En fait, quand je joue, je ne me préoccupe pas de savoir si c'est un match européen ou pas », assure Niang. Depuis janvier et l'arrivée de Brandao, cela lui pose pourtant un problème d'adaptation au poste : « Ce n'est pas facile d'alterner selon les compétitions, cela demande beaucoup de concentration, mais il faut savoir s'adapter et ne pas penser à son cas personnel. »

« J'ai dû serrer les dents »

Le message d'Éric Gerets est donc bien passé chez lui, et Mamadou Niang, l'un des plus anciens au club, sent une différence de comportement dans l'équipe : « Cette saison, on prend conscience des objectifs, on travaille tous ensemble, il y a moins de comportements individuels que dans les périodes précédentes, plus d'envie, plus de sens du collectif. Il y a toujours

de fortes individualités, mais chacun travaille pour l'autre. Par exemple, Hatem (Ben Arfa) l'a bien compris, et quand il entre en jeu en ce moment, il nous apporte vraiment beaucoup. »

Victime d'une fracture du gros orteil du pied droit contre Nice (2-1) début décembre, il a eu du mal à revenir : « Je suis un joueur assez puissant, et travailler beaucoup en appuis, donc quand j'ai un déficit physique c'est très handicapant pour moi. J'ai dû serrer les dents. Contre Nantes (2-0), cela s'est mal passé pour moi, mais ensuite la trêve internationale est arrivée au bon moment. À Saint-Étienne dimanche dernier, cela a été beaucoup mieux. » Le voilà en passe de retrouver son meilleur niveau, au bon moment, alors qu'un doublé inédit pour un club français reste possible : « Je pense, comme tout le monde au club, à réussir ce pari-là. Cela ne va pas être facile. Mais cette saison, nous sommes vraiment plus près que les précédentes de gagner un ou deux titres. »

DOMINIQUE ROUSSEAU

L'empire Akhmetov

Le club ukrainien a été entièrement reformaté selon la volonté du milliardaire, président depuis 1996.

DONETSK —
(correspondance spéciale)

« JE TRAVAILLE SUR CE CLUB depuis trente-cinq ans, il était la propriété du syndicat des mineurs et puis, il y a douze ans, Akhmetov est arrivé et tout a changé. » Touri Louris, journaliste sportif à Donetsk, résume ainsi la vie du club. Rinat Akhmetov (42 ans) doit sa fortune colossale à cette région du Donbass dont il a su devenir le maître incontesté. À la faveur de quelques privatisations sauvages au tournant des années 90, il met la main sur les fleurons de la région industrielle, mines de charbon et usines de métallurgie. Première fortune du pays l'an passé, homme politique tapi dans l'ombre et fan de ballon rond, Akhmetov a voulu faire du Chakhtior une franchise haut de gamme, capable de briller sur la scène européenne.

La stratégie est ambitieuse, mais il ne regarde pas à la dépense. Il recrute en 2004 l'entraîneur Mircea Lucescu, qui a fait ses preuves en Ita-

lie et a brandi en 2000 la Supercoupe d'Europe avec Galatasaray. Débarqué ensuite une cohorte de joueurs étrangers, achetés à prix d'or. Les Corinthians de Sao Paulo auraient ainsi empoché 15 millions d'euros pour le transfert de William Da Silva, en 2007, une année où le club ukrainien aura dépensé au total plus de 60 millions d'euros pour le recrutement. Dernier arrivé, le Mexicain Marcelo Moreno, en juin 2008,

pour 10 millions d'euros... Pariant sur de jeunes joueurs, notamment brésiliens, Akhmetov et Lucescu réalisent également de juteuses opérations comme la vente de Brandao en janvier à... l'OM, pour 6 millions d'euros. « Notre secret, c'est l'investissement fait sur certains joueurs et la conviction qu'on peut arriver à un certain niveau », confiait, il y a quelques mois, Lucescu.

Dernière étape de l'édifice, les équi-

pelements. Au cœur de Donetsk l'industrielle, la flamboyance des équipements sportifs du club contraste. Au centre-ville, s'élève le Donbass Palace, un hôtel de luxe conçu par Akhmetov pour accueillir les délégations du gratin footballistique européen. Il achève également la construction d'un stade de 55 000 places, pour lequel il a déboursé 250 millions d'euros.

MATHILDE GOANCE

COMMENT JOUE LE CHAKHTIOR DONETSK ?

La patte brésilienne

MIRCEA LUCESCU, l'entraîneur roumain du Chakhtior, doit se féliciter chaque jour d'avoir un président qui ne regarde pas à la dépense. Mais avec cinq Brésiliens, un Serbe, un Néerlandais, un Roumain, un Tchèque, un Polonais, un Mexicain et un Bolivien, pas facile de composer une équipe homogène, d'autant qu'il y a embouteillage dans l'entrejeu. S'il possède les joueurs pour évoluer en 3-5-2, avec des ailiers polyvalents (Srna, Rat), Lucescu opte plus souvent pour un 4-2-4, ou un 4-2-3-1 qui fait la part belle, au milieu de terrain, à son réservoir auriverde.

Irrésistible quand il confisque le ballon, le Chakhtior est une équipe joueuse qui aime utiliser la qualité de centres de Srna, le jeu de passes courtes et le réalisme de ses Brésiliens (Jadson, Fernandinho). À l'automne, en phase de poules de Ligue des champions, les « mineurs de fond », comme on les surnomme, avaient causé du souci au FC Barcelone (1-2, 3-2). À domicile, ils n'ont jamais perdu en Coupe d'Europe face à un club français (une victoire, deux nuls). — E. Bj.

Gerets affole la Belgique

APRÈS LE LIMOGÉAGE de René Vandereycken à la tête de la sélection belge, Éric Gerets est devenu la cible prioritaire. Fait plutôt rare en ces temps de tensions communautaires, la Flandre et la Wallonie votent pour le même homme. François De Keersmaecker, le président de la Fédération, et Philippe Collin, le président de la commission technique, l'ont placé en tête de liste. Et ont même avoué qu'ils accepteraient de le laisser à la disposition de son club, comme Guus Hiddink à Chelsea et en sélection russe. Mais Gerets a écarté catégoriquement cette hypothèse. Et éludé le sujet : « Je me doute qu'il se passe quelque chose car j'ai reçu trente-cinq messages sur mon répondeur, mais je n'ai pas voulu répondre. Ce n'est pas le moment. J'ai

d'autres soucis en tête. J'ai toujours dit qu'être sélectionneur de son pays était un honneur. Je ne change pas d'avis. L'idéal, c'est quand ce sera possible pour tout le monde, au moment juste. Mais je ne veux pas aller trop loin sur le sujet. » C'était une bonne journée pour Gerets, puisque Mircea Lucescu, l'entraîneur du Chakhtior, l'avait auparavant encensé : « La première fois que je l'ai vu, c'était lors du jubilé Zico à Udinese. Il était joueur et moi l'entraîneur de l'équipe du monde. Après le match, on a discuté de foot jusqu'à 6 heures du matin. Je me suis rendu compte que c'était un grand homme. Il m'a d'ailleurs appelé pour Brandao et je lui ai dit de le prendre, car c'est un ami. Je ne pouvais pas lui mentir. » — H. P.

DARIJO SRNA, le capitaine croate du Chakhtior, évoque les progrès de son club et le respect que lui inspire l'OM.

« L'OM est la meilleure équipe de France »

En croate, Srna signifie « biche ». Sur le terrain, Darijo Srna (26 ans) n'a rien d'une bête apeurée. Défenseur ou milieu droit, fin tireur de coups francs et pilier de sa sélection (63 capes, 17 buts), il est surnommé le « Beckham croate ». Au Chakhtior depuis 2003, il est devenu cet été le joueur le mieux payé de l'effectif (4 millions d'euros annuels net d'impôt).

« VOS PERFORMANCES avec la Croatie vous ont-elles apporté plus de reconnaissance ?

— On a montré qu'on avait une équipe de caractère. Pour moi, marquer un but à l'Euro 2008 contre l'Allemagne (2-1), c'était parfait. Mais la défaite en quarts de finale contre la Turquie (1-1, 1-3 aux t.a.b.) reste une douleur.

« Ne regrettez-vous pas d'avoir résigné au Chakhtior ? Le Real Madrid a essayé de vous enrôler cet été ?

— Je pourrais jouer dans n'importe quel club en Europe. Mais ici, les joueurs sont très talentueux, les conditions d'entraînement tout simplement incroyables, et nous aurons un stade flamant neuf dans quelques mois.

« D'où vous vient cette habileté sur coups de pied arrêtés ?

— Quand j'étais adolescent, à l'Hajduk Split, je restais des heures après l'entraînement pour perfectionner mes frappes sur coup franc. Il faut croire que ça a payé.

« Que vous inspire l'OM ? Éric Gerets voulait vous recruter en 2003 à Kaiserslautern ?

— Actuellement, c'est la meilleure équipe de France, avec un bon public et d'excellents joueurs, notamment les Africains. Gerets, c'est quelqu'un de bien, un très bon entraîneur. À Marseille, il a fabriqué une belle équipe, que je respecte. Mais l'OM devra aussi nous respecter, car nous sommes une grosse cylindrée.

« Seriez-vous tenté par le Championnat de France ?

— J'ai déjà eu deux, trois contacts (Paris-SG, Lyon). Si je dois partir, ce sera uniquement pour un club qui dispute la Ligue des champions. »

EMMANUEL BOJAN (avec R. R.)

MARSEILLE, STADE-VÉLODROME, 12 MARS 2009. — Mamadou Niang (à gauche, qui dispute le ballon au milieu de l'Ajax Rasmus Lindgren) espère être aussi performant que contre Saint-Étienne, dimanche. Il connaît la valeur d'un but marqué à l'extérieur en Coupe d'Europe. (Photo Didier Fèvre)

Tableau final

Quarts de finale	Demi-finales	Finale
Aller : aujourd'hui ; Retour : jeudi 16 avril.	Aller : jeudi 30 avril ; Retour : jeudi 7 mai.	Mercredi 20 mai, à Istanbul (TUR), stade Sükrü Saracoğlu.
Paris-SG (20h45, M6)		
Dynamo Kiev (UKR)		
Chakhtior Donetsk (UKR)		
Marseille (Canal + Sport)		
Werder Brême (ALL) (20h45, Sport +)		
Udinese (ITA)		
Hambourg (ALL) (20h45, Canal + Sport)		
Manchester City (ANG)		

RÈGLEMENT

Si les deux équipes ont marqué le même nombre de buts sur l'ensemble des deux matches (aller et retour), celle qui en a marqué le plus à l'extérieur est qualifiée. En cas d'égalité parfaite à la fin du retour, ce dernier est prolongé de deux périodes de quinze minutes. Si l'une des deux équipes marque un plus grand nombre de buts que l'autre pendant celle-ci, elle est qualifiée. Si les deux équipes marquent le même nombre de buts pendant la prolongation, les buts marqués à l'extérieur comptent double (c'est-à-dire que le club visiteur se qualifie). Si aucun but n'est marqué pendant la prolongation, le vainqueur sera déterminé par une séance de tirs au but.

CHAK. DONETSK	18 H 30	MARSEILLE
Chakhtior Stadium, en direct sur Canal + Sport. Arbitre : M. Brych (ALL).		

Remplaçants : Khoudjamov (g.) (12), Kucher (5), Rat (26) ou Gai (19), Hübschmann (3) ou Lewandowski (18), Willian (22), M. Moreno (99), Seleznirov (10).
Entraîneur : M. Lucescu (ROU).

Remplaçants : Riou (g.) (1), R. Zubar (15), J. Rodriguez (4), Kaboré (12), Zenden (10) ou D'Uivo (34), Ben Arfa (20) ou Valbuena (28), Samassa (17).
Entraîneur : É. Gerets (BEL).
Absents : Bonnart, Ziani (adducteurs), Brandao, Wiltord (non qualifiés).
Suspendus : aucun.

LE TEMPS s'est rafraîchi hier à Donetsk et il faisait 5 °C au stade Olympique lorsque Marseille s'est entraîné, température qui risque de descendre encore aujourd'hui pour le match, où l'OM devrait s'aligner en 4-3-3, par prudence face à la qualité offensive du Chakhtior Donetsk. Hatem Ben Arfa a quitté hier très vite la séance (contracture ischio-jambier à la cuisse gauche) et il est incertain pour la rencontre. Par précaution, Bolo Zenden (cuisse) ne sera pas aligné (mais il sera opérationnel dimanche contre Grenoble). En revanche, Tyrone Mears (adducteurs) a été déclaré bon pour le service. — H. P. et D. Ro.

LES AUTRES MATCHES

WERDER BRÊME	20 H 45	UDINESE
Weserstadion, en direct sur Sport +. Arbitre : M. Duhamel.		

WERDER BRÊME : Wiese — Fritz, Mertensacker, Naldo, Pasanen — Niemeyer, Frings, Özil — Diego — Pizarro, Hugo Almeida. Entraîneur : T. Schaaf.

UDINESE : Handanovic ou Belardi — Isla, Zapata ou Felipe, Domizzi, Pasquale — Inler, G. D'Agostino, K. Asamoah — Pepe, Quagliarella, Sanchez. Entraîneur : P. Marino.

HAMBURG	20 H 45	MANCHESTER CITY
Nordbank Arena, en direct sur Canal + Sport. Arbitre : M. Benquerença (POR).		

HAMBURG : Rost — Benjamin, Givaraard, Mathijsen, Ago — Trochowski, Jarolim, Rincon, Jansen — Olic, Petric ou Guerrero. Entraîneur : M. Jol.

MANCHESTER CITY : Given — Richards, Onuoha, Dunne, Bridge — Wright-Phillips, Zabalaeta, Ireland, Petrov — Robinho, Bellamy. Entraîneur : M. Hughes.

www.coursviteaNYavecNB.com

Joue et gagne

1 week-end à New York® et des abonnements à l'Équipe®

new balance

*Jeu gratuit sans obligation d'achat. Règlement déposé chez Maître DESAGNEAUX PAUTRAT HUISSIER DE JUSTICE 23 bis rue de Constantinople 75008 Paris et disponible sur simple demande à l'adresse suivante : New Balance France, 3 allée Marlyse Bastié 91781 Wissous.